

Théâtre de la Bastille

76 rue de la Roquette

75011 Paris

Réservations : 01 43 57 42 14 - Fax : 01 47 00 97 87

www.theatre-bastille.com

Service de presse

Irène Gordon-Brassart - 01 43 57 78 36

igordon@theatre-bastille.com



du 12 au 30 juin 2013 à 21 h, dimanche à 18 h, relâche le lundi

Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...

inspiré de l'œuvre photographique et de la vie de Pierre Molinier (1900-1976)

adaptation théâtrale Bruno Geslin et Pierre Maillet

d'après les entretiens de Pierre Chaveau avec Pierre Molinier réalisés en 1972

mise en scène Bruno Geslin

Plein tarif : 24€

Tarif réduit : 17 €

Tarif + réduit : 14 €

Le Pass : un an de spectacles pour 10 €/mois



MAIRIE DE PARIS 

 île de France

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France -
Ministère de la Culture et de la Communication,
de la Ville de Paris et la Région Île-de-France

Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...

inspiré de l'œuvre photographique et de la vie de Pierre Molinier (1900-1976)

adaptation théâtrale Bruno Geslin et Pierre Maillet

d'après les entretiens de Pierre Chaveau avec Pierre Molinier réalisés en 1972

mise en scène Bruno Geslin

avec la collaboration de

Samuel Perche et Pierre Maillet

avec

Pierre Maillet,

Élise Vigier,

Nicolas Fayol

images

Bruno Geslin,

Samuel Perche

son

Teddy Degouys

lumière

Laurent Bénard

construction et régie plateau

Patrick Le Joncourt

costumes

Laure Mahéo

diffusion

Carol Ghionda

administration

Emmanuelle Hertmann

Production La Grande Mêlée. *Coproduction* DSN-Dieppe Scène Nationale, Festival d'Automne à Paris et Théâtre National de Bretagne-Centre européen théâtral et chorégraphique. *Aide à la reprise* Théâtre de Nîmes et Théâtre des 13 Vents-Centre Dramatique National Languedoc-Roussillon Montpellier. Réalisation Théâtre de la Bastille.

Reprise d'un spectacle créé en 2004 au Théâtre de la Bastille, ***Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...*** est un hommage jouissif et ludique, cru et émouvant, rebelle et joyeux au photographe Pierre Molinier (1900-1976), figure proche du surréalisme, connu pour ses photomontages, son goût de l'érotisme, ses autoportraits travestis et son fétichisme des jambes.

Bruno Geslin et ses acteurs (à commencer par Pierre Maillet qui joue Molinier), s'emparent avec un plaisir communicatif de cet homme qui tutoyait l'ombre comme la lumière, brouillait toutes les identités et se voyait en chaman. Ils livrent ainsi une pièce qui mêle les images et les corps, un spectacle vif et libre, fidèle en cela à celui qui proclamait : « Notre mission sur terre est de transformer le monde en un immense bordel ».

Laure Dautzenberg

« *Je me donne volontairement la mort et ça me fait bien rigoler* » écrit Pierre Molinier avant son suicide, en 1976.

Pierre Molinier est un sorcier, un chaman comme il aimait à se définir lui-même. Pierre Molinier en escarpins, armé de godemichés, jambes gainées, bas coutures, voilette, masque ; combattant nocturne et acharné, se photographiant vainqueur, plus tout à fait homme, pas tout à fait femme, victorieux androgyne, créature de ses propres fantasmes, créature engendrant d'autres créatures inquiétantes et inconnues – monstres aux jambes multiples livrant eux-mêmes des combats archaïques avec leur propre chair, leurs propres membres, photographiées, découpées, réorganisées, recomposées et devenues vivantes finalement, extirpées du chaos. Pierre Molinier est un fétichiste, bien sûr, si l'on considère que la définition de fétiche au XVe siècle est : « Ce qui a vocation à rendre compte des mystères de cultes impénétrables » et que son origine portugaise, *feitiço*, signifie : « charme magique ». Pierre Molinier est provocateur, obsessionnel, sulfureux, colérique, subversif, déterminé et insoumis...

Bruno Geslin

Pierre Molinier

13 avril 1900 : naissance à Agen. Dès l'âge de trois ans, il tripote les cuisses des femmes de son entourage. Enfant, son père le surprend embrassant les jambes de sa sœur Julienne.

1918 : il photographie sa sœur sur son lit de mort : « J'ai joui sur son ventre et alors, le meilleur de moi-même est parti avec elle. »

1922 : il s'installe officiellement à Bordeaux.

1928 : il participe à la création de la Société des Artistes Indépendants Bordelais. Première exposition.

1944 : son père Julien se suicide. Bien avant la mort de ce dernier, Molinier détenait un crâne, transformé en calebasse dite « du néant ».

1949 : sa femme le quitte.

1950 : il photographie sa tombe prématurée. Confectionne un joug à autofellation : « Finalement je suis arrivé à me faire des pompiers et je suis resté dix-huit jours sans bouffer. Les yogis appellent ça : le circuit. C'est-à-dire que vous avalez, et alors ça vous nourrit. »

1952 : il sollicite l'appui d'André Malraux pour exposer à Paris. Ce dernier aurait parlé de lui à André Breton. Mariage et départ de sa fille Françoise qui habitait avec lui.

1955 : il écrit à André Breton pour lui présenter ses œuvres.

Réponse le 8 avril et proposition d'exposer à L'Étoile scellée : « Soyez sûr, cher Pierre Molinier, que vous n'avez dans le surréalisme que des amis. »

1956 : exposition de seize toiles à la galerie de L'Étoile scellée. Catalogue préfacé par André Breton. Il collabore au n°1 de la revue *Le Surréalisme, même*. Rencontre avec Joyce Mansour.

1957 : il achète un bar à Monique « sa fille illégitime » : Chez Monique - Au Texas Bar. « Je me suis enfin décidé à monter un bordel. » (lettre à André Breton) Couverture du n°2 de *Surréalisme, même* avec une photo maquillée de sa poupée, intitulée *À l'Abri dans ma beauté*.

1958 : il répond à l'enquête sur le strip-tease dans le n°4 de *Surréalisme, même* par une photo de femme aux jambes gainées de bas noirs et un texte où il parle de masturbation métaphysique et de plate-forme-sagesse de l'Immoralité.

1959 : parution d'*Emmanuelle* d'Emmanuelle Arsan.

1960 : il abandonne son activité de peintre en bâtiment : « J'ai passé ma vie à faire du décrottage dans la peinture en bâtiment pour rester libre dans le domaine artistique. »

1962 : Raymond Borde lui rend visite et tourne un film. À partir du début des années soixante, il systématise et peaufine la technique du photomontage.

« Ce qui m'intéresse dans la photographie, c'est de prendre une position où on ne voit pas que c'est un masque. »

1964 : il entre en relation avec Emmanuelle Arsan. En 1965, elle lui écrit : « Que vous sachiez, vous qui êtes un autre moi-même, que je ne suis pas seule et que vous êtes mon double. » Il répond à l'enquête de La Brèche sur les représentations érotiques : « Unie à ce présent où la chair s'anéantit dans la volupté, la représentation du passé comme de ce qui est à venir, magnifie le spectacle intérieur qui est poésie, et se concrétise dans l'œuvre - quelle qu'elle soit - pour y laisser la trace du vertige angoissé de notre vie devant l'abîme ou la mort. »

1965 : Oh Marie, mère de Dieu. « Si j'étais le Christ, comme j'aime à souffrir, comme j'aime à être mordu, j'aurais bien aimé à recevoir un gros godemiché dans le trou du cul, qui me fasse bien mal et qui m'aurait fait plaisir. Et puis après, qu'on me pince les seins et qu'on me suce la queue. »

Il rencontre la belle Cécile, la femme au corset-qui-tue. *Mes jambes*, film de Pierre Molinier : « Il est fort probable que je ne crèverais pas seul, mais avec mes jambes qui sont un si grand moi-même. »

1966 : premier festival de l'érotisme à Bordeaux. Molinier expose pour la première fois des autoportraits et des photomontages. Il prépare deux livres pour Pauvert : le premier, *Molinier*, sort en 1969, le second, *Le Chaman et ses créatures* regroupant ses

photomontages, ne paraîtra qu'en 1995 chez William Blake and Co.

« Plaisir d'être enculé et enculeur, plaisir extraordinaire qui nous fait atteindre la seule vérité de notre façon d'exister, résoudre le problème de l'androgynie initial. »

1967 : il correspond avec Peter Gorsen qui lui enverra sa compagne Hanel Koeck, jeune allemande de vingt-deux ans, fétichiste des chaussures. Emmanuelle Arsan rend visite à Pierre Molinier. Rencontre avec Pierre Bourgeade : « Passer sa porte, ce n'était pas errer dans un monde marginal, c'était franchir le seuil d'un autre monde. »

1969 : Il « déterre » son père. Il conservera ses ossements chez lui dans une caisse en bois.

1971 : interview par Pierre Chaveau et film performance détruit par la partenaire de Molinier.

1972 : *Pierre Molinier, par lui-même*, texte publié par Peter Gorsen à Munich, avec une étude sur son fétichisme.

1975 : il rencontre Thierry Agullo et réalise avec lui une série de photos sur l'indécence pour *Articules* n°21/23.

Septembre : mort de son fils Jacques.

Pierre Molinier, 7, rue des Faussets, film de Noël Simsolo.

1976 : série de photos avec Thierry Agullo sur le thème de l'androgynie : *Thérèse Agullo* - 1976. Il se suicide le 3 mars.

Bruno Geslin

Homme d'image et de théâtre né en 1970, Bruno Geslin est invité en résidence de travail à La Villa Esperanza (Brésil) où il réalise, en 1996, le film *La Belle Échappée* avec des adolescents. Deux ans plus tard, il initie un compagnonnage avec Le Théâtre des Lucioles. Entre 2000 et 2005, il conçoit les images vidéo des spectacles de Pierre Maillet, Élise Vigier, Marcial Di Fonzo Bo, Frédérique Loliée.

En 2006, il crée la compagnie La Grande Mêlée avec Danièle Montillon et met en scène *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...* d'après Pierre Molinier (Théâtre de la Bastille, 2004), *Je porte malheur aux femmes mais je ne porte pas bonheur aux chiens* d'après Joë Bousquet avec Denis Lavant (Théâtre de la Bastille, 2006). En 2008, il met en scène *Crash variation(s)* au Festival Les Antipodes du Quartz de Brest et *Kiss me quick* (Théâtre de la Bastille, 2008).

Artiste associé au Théâtre de Nîmes en 2010, il crée *Paysage de fantaisie* en partenariat avec le conservatoire d'art dramatique de Montpellier et réalise le film *Couleurs aveugles* avec les détenus de la Maison d'arrêt de Nîmes.

En 2011, il crée *Dark Spring* au Théâtre Paris-Villette. Le spectacle y sera repris en novembre 2011 et sera en tournée pendant la saison 2012-2013.

La compagnie est installée à Nîmes depuis 2011, suite à six ans de travail régulier sur le territoire du Languedoc-Roussillon et en étroite collaboration avec le Théâtre de Nîmes.

Pierre Maillet

Avec Le Théâtre des Lucioles, il met en scène *Preparadise sorry now* de Rainer Werner Fassbinder (1995) qui remporte le Grand Prix du Jury Professionnel du Festival Turbulences au Maillon de Strasbourg, *Les Ordures, la ville et la mort* de Rainer Werner Fassbinder (Théâtre de la Bastille, 2003). Avec Marcial Di Fonzo Bo, il co-met en scène *Et ce fut...* en 1997 (dans le cadre de la résidence du Théâtre des Lucioles au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis) ; il réalise deux co-mises en scène avec Laurent Javaloyes en 1998, *Le Poids du monde - Un journal* de Peter Handke et *La Maison des morts* de Philippe Minyana en 1999 puis avec Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier *Copi, un portrait*, projet mené à trois de 1998 à 2000 ; *Igor et caetera...* de Laurent Javaloyes en 2001 ; deux textes de Lars Norén, *Automne et hiver* (Théâtre de la Bastille, 2006) et *La Veillée* (Théâtre de la Bastille, 2007) en co-mise en scène avec Mélanie Leray ; *Plus qu'hier et moins que demain* en 2010 en co-mise en scène avec Matthieu Cruciani...

Il est comédien dans *La Mort de Pompée*, *Cinna* de Pierre Corneille mise en scène de Marc François ;

Comme ça écrit et mis en scène par Laurent Javaloyes ; *Depuis maintenant* de Leslie Kaplan mis en scène par Frédérique Loliée ; *L'inondation* d'Evguéni Zamiatine mis en scène par Élise Vigier et dans de nombreuses mises en scène de Marcial Di Fonzo Bo : *Eva Perón* et *La Tour de la défense* de Copi, *OEdipe/Sang* de Sophocle, *La Paranoïa* et *L'Entêtement* de Rafaël Spregelburd.

Il joue également dans *Les Vacances* de Jean-Claude Grumberg et *Barbe Bleue espoir des femmes* mis en scène par Christian Colin ; *Mirad un garçon de Bosnie* mis en scène par Laurent Sauvage ; *Faust* de Goethe et *Rapport sur moi* de Grégoire Bouillier mis en scène par Matthieu Cruciani et *La Tragédie du vengeur* de Thomas Middleton mis en scène par Jean-François Auguste en 2012.

Élise Vigier

Élise Vigier suit la formation de l'école du Théâtre National de Bretagne (1991/1994). En 1994, elle crée avec les élèves de sa promotion Le Théâtre des Lucioles, collectif d'acteurs. De 2007 à 2011, elle met en scène avec Marcial Di Fonzo Bo trois spectacles de Rafaël Spregelburd : *L'Entêtement* (2011), *La Paranoïa* (2009) et *La Estupidez – La Connerie* (2007).

Elle co-signe également avec lui la mise en scène de trois spectacles de Copi : *Loretta Strong*, *Le Frigo* et *Les poulets n'ont pas de chaises* (2006).

Elle met en scène *L'inondation* d'Evguéni Zamiatine (2001) et participe à la création de *Copi, un portrait* avec Marcial Di Fonzo Bo et Pierre Maillet (1998) et *La Tour de la défense* de Copi avec Marcial Di Fonzo Bo (2005).

De 2001 à 2011, elle co-met en scène avec Frédérique Loliée plusieurs textes de Leslie Kaplan : *Louise, elle est folle* (2011), *Duetto 5 – Toute ma vie j'ai été une femme* (2008), *Duetto 1*, *Duetto 2*, *Duetto 3*, *Duetto 4* (2001-2007/spectacle évolutif associant l'écriture de Leslie Kaplan à celle de Rodrigo Garcia).

Elle joue principalement dans des mises en scène de Marcial Di Fonzo Bo, Pierre Maillet et Bruno Geslin avec lequel elle co-réalise son premier scénario : *La Mort d'une voiture*, moyen métrage sélectionné au Festival de Brest, prix du jury à Lunel et prix de qualité au CNC. En 2010, dans le cadre d'un projet européen autour de l'écriture de Leslie Kaplan, elle réalise un documentaire *Les Femmes, la ville, la folie (1. Paris)*.

Nicolas Fayol

En 2003, Nicolas Fayol découvre la danse Hip-Hop et se forme lui-même pendant deux ans à la technique break. En 2005, il s'initie aux techniques de danses académiques à l'école Rick Odums à Paris.

En 2007, il travaille avec José Montalvo et Dominique Hervieu sur le spectacle *Good Morning Mister Gershwin* et en 2009, il fait une apparition dans la compagnie de Lloyd Newson DV8. Puis il crée une forme courte *L'Homme à trois jambes* au Théâtre National de Chaillot avec un danseur unijambiste. En parallèle, il remporte le plus grand battle Hip-Hop : le « Juste Debout » dans la catégorie « Expérimental ».

En 2010, il rejoint la compagnie Trafic de styles avec laquelle il crée *Obstacle* en tant qu'auteur et interprète. En 2011, il travaille en tant que chorégraphe et interprète avec la compagnie de cirque allemande Base Berlin. L'année suivante, il joue dans un court-métrage de Guy Maddin, *Lines of the hands*.